

Fin de FRÈRE JUBIN

et de mort sur eux jusqu'au grade de capitaine, mais ils sont détestés. Ils seraient 4 divisions contre nous. Ce blessé appartenait à la garnison d'Andrinople arrivée ici au début de juillet. Des Arabes formeraient actuellement la garnison de la ville. Les Anglais auraient fait 260 prisonniers le 13.

21 - Il est question de nous envoyer passer quelques jours à Ténédos à 20 km d'ici, mais il paraît plus certain que nous allons remonter en 1^{ère} ligne. Les Turcs ayant reçu des renforts considérables, 100.000 hommes dit-on. L'action sera chaude. Je vous quitte et vous embrasse affectueusement dans les Sts Coeurs de Jésus et de Marie.

F. Jubin

ORIGINE DE CETTE LETTRE

Elle figure dans un des nombreux carnets que le frère Jubin a écrits. Celui-ci l'a probablement recopiée après la guerre.

Un petit neveu a retrouvé un cahier de 64 pages où le frère Jubin a raconté ses « Souvenirs », à partir de la fin de son noviciat. Un texte rédigé probablement dans la dernière période de sa vie, dans les années 1950. Un document exceptionnel par la quantité d'informations, notamment sur la période 14-18. Prochainement, nous publierons des extraits sur son départ des Dardanelles pour l'Orient (Salonique). Son envoi avec le 176 R.I. à la frontière bulgare où il sera blessé.

LA FAMILLE DES FRÈRES GOY

Tony Goy, un des frères des « Frères Goy » a été tué à la Guerre de 14. Il figure sur les Monuments aux Morts de Saint-Symphorien. Le Coq Pelaud lui a consacré trois pages de son numéro 99. On y trouve notamment des informations sur cette fratrie de sept personnes (4 garçons et 3 filles), originaire de Lamure (Larajasse) venue s'installer à Saint-Sym.

CÉRÉMONIE DU MERCREDI 11 NOVEMBRE 2020

A 11 heures, au Monument aux morts de la République.

S'il apparaît certain, malgré les contraintes imposées par le Covid, que la cérémonie aura bien lieu, nous ne sommes pas en mesure d'indiquer si le nombre de personnes sera limité. Aussi nous vous invitons à suivre les informations de la mairie sur ses panneaux lumineux et sa lettre hebdomadaire.

DÉCÈS DE JEANNINE ARRIGHI (1924-2020)

Née Cave à Saint-Symphorien de la grande famille des ébénistes, elle est décédée début octobre à l'EHPAD de St-Genest Malifaux (Loire). C'était la nièce de Claude Cave et de son épouse Claudine Servanton et la cousine germaine de Marie Cave, tous trois morts en déportation.

Chaque année à La Toussaint, elle venait fleurir la tombe de la « Famille Cave Poncet » au cimetière de Saint-Symphorien. Située à droite dans la première partie de l'allée centrale. Puis le poids des ans devenant trop lourd, elle avait confié à Monsieur Blanchard, ancien pépiniériste et fleuriste, le soin de s'en occuper. Ce dont il s'acquittait avec beaucoup de soin. Une tâche qu'il continuera d'assurer, maintenant que Jeannine est partie, puisque son neveu le souhaite également.

Il faut être un vieux pelaud pour avoir entendu parler de la grande famille Cave. Les ébénistes dont les ateliers si situaient dans l'ancienne rue St-Etienne. Dans les locaux actuels du garage Renault. Les Cave ont en effet quitté la cité pelaud dans les années 30-35.

Vieille famille pelaud que les Cave ! Jeannine avait rédigé il y a quelques années, à la demande de Pierrot L'hospital, un article pour son dossier sur « Les familles notables pelaudes » (voir Coq Pelaud 145). Elle indiquait qu'un frère Goy, -frère Jubin dont nous parlons dans ce numéro- avait établi l'arbre généalogique des Cave. « Il remonta facilement jusqu'en 1600 ». Sur la stèle du tombeau, est inscrit en tête Jean Pierre Cave « décédé le 17 janvier 1876, âgé de 76 ans. »

En novembre 2005, le numéro 12 du Coq Pelaud avait établi un plan du cimetière répertoriant toutes les tombes

où figuraient le nom d'un poilu Mort pour la France. Sur celle des Cave, était gravé celui de Gilbert Noyer tué à Cadran (Marne) le 31 mai 1918 à l'âge de 18 ans. Comme la tombe était fleurie, Claudette Berne m'apprit que c'était Monsieur Blanchard qui s'en occupait. Contacté, il me révéla que Madame Arrighi, lui l'avait demandé quand elle ne put le faire elle-même. « Je me souviens bien de MM Arrighi, nous a-t-il raconté récemment. Ils venaient chaque année au magasin acheter des fleurs. Très gentils, ils voulaient même nous inviter à manger. »

Quand en 2014, le Coq Pelaud commença à commémorer la mémoire des morts de 39-45, je découvris alors sur le monument de l'avenue de la Libération, les noms des trois Cave déportés. C'est alors que je pris contact avec Jeannine Arrighi, qui habitait Saint-Etienne. Elle se souvenait bien d'eux et notamment de leur arrestation à Saint-Chamond. Les Coq Pelaud 139 et 141 furent alors consacrés à Marie Cave, à ses parents et à son frère, déportés tous les quatre. Seul Paul en revint vivant. Jeannine évoquait toujours leur souvenir avec émotion quand je lui rendais visite. Des visites trop espacées à ses yeux. Après une émouvante cérémonie au Crématorium de St-Etienne en présence de membres de sa famille, Jeannine a été inhumée au cimetière de St-Chamond, le 6 octobre 2020.

LIBRAIRIE LES SENS DES MOTS

54, grande rue, St-Symphorien-sur-Coise - 04 78 44 41 99. sens-des-mots@orange.fr

Bande Dessinée

SIMONE VEIL OU LA VIE D'UNE FEMME

Annick Cojean est grand reporter au Monde. Au fil de sa carrière, elle a croisé Simone Veil à plusieurs reprises. Au fil de leurs rencontres, une relation singulière s'est installée entre Simone Veil et la journaliste. Une relation de femmes au-delà des fonctions. Un portrait subjectif, délicat et parfois surprenant de la femme au-delà de l'héroïne. Intime et touchant. Prix : 18,50 Euros.

LE COQ PELAUD

N° ISSN 0754-3454

N° SIREN 802 218 708

ASSOCIATION LE COQ PELAUD

184, Bd Grange-Trye

69590 - ST SYMPHORIEN/COISE

Rédaction : Paul GRANGE

06 79 71 73 41

Mail : citescopie@orange.fr